

la révérence de son complice, qui se trouvait à Carpentras. Un mandat fut lancé contre ce dernier, et tous les deux ont été mis à la disposition de M. le procureur de la République.

ATTENTAT EN CHEMIN DE FER. — Hier, dans le train parti de Meulan qui arrive à six heures et demie à la gare Saint-Lazare, un attentat a été commis dans les circonstances les plus extraordinaires et les plus extraordinaires.

Un individu, du nom de Jeufosse, était monté dans un compartiment avec sa jeune femme, qu'il avait épousée un mois auparavant.

Dans le même compartiment, à l'une des stations suivantes, entra une jeune fille de vingt-cinq à vingt-six ans, M^{lle} Durand, assez jolie.

Le train se mit en marche. Aussitôt, malgré la présence de sa femme, Jeufosse saisit M^{lle} Durand dans ses bras et renouvela la tentative qui a dernièrement amené devant les tribunaux anglais le colonel Baker.

M^{lle} Durand se mit à crier, M^{lle} Jeufosse à supplier. Rien n'y fit. Heureusement le train s'arrêta avant que le misérable eût pu commettre son crime.

Les vêtements de M^{lle} Durand étaient en lambeaux. L'homme a été arrêté, et, en arrivant à Paris, conduisit, ou plutôt traîna au poste de la rue de Naples.

— Nous neons dans le Journal de Saône-et-Loire :

« Un terrible accident, occasionné par la foudre, est venu, jeudi dernier, jeter la consternation dans la petite commune de Cruzille, près Lugny.

Trois habitants de cette localité, Benoît Dufour, François Chambard, sa femme; et Jean Baptiste Gaudet, leur domestique, travaillaient dans une vigne au lieu dit les Escauds.

À cinq heures du soir, un orage les surprit et ils se réfugièrent dans une petite cabane destinée à servir d'abri en cas de pluie.

À peine y étaient-ils entrés, qu'un violent coup de tonnerre éclata et la foudre les terrassa tous trois.

Le mari se releva après un assez long évanouissement; sa femme et le jeune domestique gisaient inanimés sur le sol: ils étaient morts.

Un atroce accident est arrivé la semaine dernière avenue de la Grande-armée, sur la ligne des tramways-nord.

Un blanchisseur du nom de Simon, demeurant à Puteaux, rue Fortin, 16, était venu à Neuilly porter du linge. A la hauteur de n° 121 de l'avenue, il descendit de sa voiture, chargé d'un paquet qu'il allait remettre en face et se mit au devoir de traverser la voie.

A ce moment arrivait la voiture n° 25, venant de Courbevoie, et lancée avec une assez grande vitesse. Simon n'eut pas le temps de se garer. Renversé par les chevaux, il tomba en travers de la voie ferrée, le cou sur l'une des rails, si bien que la voiture, que, malgré ses efforts, le conducteur ne put arrêter à temps, passa sur lui, et que la roue mince lui trancha littéralement la tête. Un flot de sang jaillit, éblouissant la voiture et la route.

On juge de l'horreur de tous les voyageurs alla vue d'un pareil spectacle. Un capitaine qui se trouvait la ramassa la tête du malheureux blanchisseur qui avait été nettement séparée du tronc, et

la plaça avec le cadavre que d'autres personnes avaient élevé.

La femme du blanchisseur, qui était dans la voiture, s'est évanouie en voyant mourir son mari sous ses yeux.

Une enquête a été ouverte par M. le commissaire de police de Neuilly, pour savoir si cet accident est dû à l'imprudence du conducteur du tramway ou seulement à celle de la victime.

UN NAGEUR ÉMÉRITE. — Les feuilles anglaises nous apportent le récit d'un véritable tour de force en fait de natation, accompli par le capitaine Matthew Webb, qui avait parié de faire à la nage le trajet de Blackwall à Gravesend, sans toucher à aucun bateau et sans se servir d'aucun moyen artificiel de propulsion.

L'opinion générale étant que la chose était impossible, peu de spectateurs s'étaient rendus au départ, qui a eu lieu de Brunswick Pier, à Blackwall, samedi dernier, à deux heures et demie.

Tantôt nageant à pleines brasses, tantôt se reposant sur le côté, le capitaine Webb, qu'accompagnait, pour lui porter secours, en cas de besoin, un canot monté de deux hommes, a parcouru la distance de 20 milles — plus de 32 kilomètres — qui sépare Blackwall de Gravesend, en 4 heures 58 minutes et 44 secondes, gagnant ainsi son pari de 20 livres sterling, et accomplissant un tour de force sans précédent dans les annales de la natation.

Le capitaine ne s'en porta pas plus mal, paraît-il, pour son long voyage aquatique, qu'à rendu encore plus laborieux un violent orage qui l'a assailli après avoir dépassé Woolwich, et qui a duré plus d'une heure.

Paris-Journal dit qu'il a assisté hier à la proposition d'un pari qui, s'il est tenu, ne manquera pas d'un certain intérêt.

M. P... qui possède plusieurs trotteurs d'un certain mérite, a offert de parier 25,000 fr. qu'il ferait 500 lieues en 10 jours, se réservant le droit de prendre autant de chevaux qu'il jugerait nécessaire. Quelques Sportmen présents ont tenu une certaine fraction du pari, 350 louis.

Iautille de faire observer que ce pari ne repose nullement sur la bonne ou mauvaise qualité des chevaux dont le parieur se servira, mais bien sur son état d'entraînement personnel.

La question se résume ainsi: M. P... pourra-t-il sans se délayer faire 50 lieues par jour en répétant le fait 10 fois de suite?

— Les sauterelles qui dévastaient les Grisons (Suisse) et à l'extermination desquelles un régiment de poules avaient été employés, viennent de traverser le Rhin et de se répandre dans le canton de Saint-Gall. Elles ravagent les champs et l'attaquent même aux blés. On ne sait trop comment lutter contre les envahisseurs.

UN NOUVEAU VOLCAN. — Le *Friend of India* donne, d'après les rapports du *Challenger*, quelques détails sur un volcan découvert dans la petite île de Camiguin, près de la côte de Mindanao, dans les mers de la Chine. Cette île était, il y a quelques années, fertile et prospère, avec une population de 25,000 habitants dont 11,000 appartenaient à la ville de Catarman et produisaient du chanvre, du sucre, du tabac de première qualité. Dans les premiers mois de 1871

elle éprouva de violents tremblements de terre que ressentirent également les îles voisines et qui s'étendirent jusqu'à Zebu.

Le 1^{er} mal de la même année, elle donna naissance à la plus jeune des montagnes connues aujourd'hui. Celle-ci grandit lentement; après quatre mois, elle n'avait encore que 400 pieds de haut, et son diamètre n'était que d'un tiers de mille. Maintenant l'île est aride et déserte. Elle offre dans son centre un cône irrégulier de 1,930 pieds couronnant une montagne de 5,333 pieds, et un autre pic de 4,700 pieds. Les flancs sont couverts de lave brune; le cône central est formé presque entièrement de trachyte gris pâle. Par les fissures qui entourent le cratère, il s'échappe habituellement une fumée bleuâtre.

Progrès de Dentaire Dents et Dentiers sans crochets ni ressorts et posés sans douleur. Édouard VERBURGHE, dentiste, breveté de S. M. le Roi des Belges. Roubaix, rue de l'Hospice, 8, Roubaix.

MAISON A PARIS 4, boulevard des Capucines, 4. NOTA. — Ces dentiers ont l'avantage de ne pas empiéter la bouche, ils ne nécessitent pas l'extraction des racines et viennent soutenir les dents chancelantes. — Succès garanti.

On lit dans le *Process Médical*: « Les femmes affaiblies, les jeunes filles chlorotiques, les jeunes gens fatigués par la croissance, les ouvriers de manufactures exténués par de pénibles travaux, les vieillards verront leurs forces revenir sous l'influence du vin du docteur Cabanis (Sine Gabanis) au Lacto-phosphate de chaux et de fer au quinquina titré. Le produit qui fait la base de ce médicament fait partie intégrante de notre système osseux et sanguin; aussi on ne saurait employer un meilleur tonique dans l'anémie, la chlorose, les pertes blanches et sérielles, l'appauvrissement du sang, les faiblesses nerveuses, la débilité constitutionnelle chez les femmes enceintes, fatiguées par leur grossesse, dans les fièvres intermittentes rebelles et dans tous les cas où on a besoin d'avoir recours à de puissants toniques; toutes les sommités médicales le prescrivent tous les jours avec succès. »

Exécuté dans toutes les pharmacies de France et de l'étranger. A Roubaix, pharmacie Couvreur. — Prix: 4 francs. P. S. — Il sera fait un rabais aux ouvriers de manufactures qui prendront une certaine quantité à la fois.

Nouvelles du soir On nous écrit de Paris, le 12 juillet 1875: « Aujourd'hui, M. Wolowski déposera le rapport général sur le budget de 1876. Tous les autres rapports sont déposés et pour la plupart distribués. La Chambre pourra aborder la discussion du budget à bref délai.

« L'Opinion nationale apprend de « bonne source » que les membres de la fraction libérale de ce groupe sont décidés à demander, dans la discussion de l'élection de la Nièvre: 1° le vote d'un ordre du jour dirigé contre les bonapartistes; 2° l'invalidation de l'élection de la Nièvre.

« Petite bourse du dimanche: Sans affaires. »

Dépêches télégraphiques Marseille, 11 juillet. Hier soir à eu lieu à Beauneur, sur la place de la Charité, l'exécution de Francisco Sancho, coupable d'avoir assassiné sa belle-sœur. Le condamné a fait preuve de résignation et a embrassé le prêtre, mais sans proférer une parole.

Toulouse, 11 juillet. Le préfet maritime a assisté aux obèques des trois victimes de l'explosion des torpilles, ainsi que tous les officiers et les matelots du *Cassard*, auquel appartenait l'embarca de vaisseau Jacquemin. Deux discours ont été prononcés: l'un par l'amiral Lagé; l'autre par M. Vidal, commandant du *Cassard*.

On raconte que les officiers et les élèves de l'école des torpilles étaient au moment de rentrer quand l'explosion eut lieu.

Gibraltar, 6 juillet, soir. Les avis de Tangers assurent que le ministre des affaires étrangères du Maroc a réuni les représentants des puissances étrangères, et leur a communiqué une proposition du sultan pour la construction de jolies villes à Tangers, et à Casablanca, et pour l'établissement de communications télégraphiques entre Tangers et l'Europe.

Le sultan a également intention d'envoyer un certain nombre de jeunes maures en Europe, pour faire leur éducation.

Madrid, 11 juillet. La *Gaceta* annonce que les carlistes ont attaqué hier Guetaria et Irun. Ils ont été repoussés avec de grandes pertes.

Les prisonniers faits à Cantaviésa sont arrivés à Valence.

COMMERCE Avis divers

ANVERS, 10 juillet. (Avis de M. Lefebvre et C^o. — Laines.) — La pluviosité du monde commercial reste la même. L'Angleterre secoue difficilement les inquiétudes que lui inspirent les désastres financiers si nombreux sur tous les points de son territoire. Le contre-coup s'en est fait sentir en Belgique et les ministères de Glasgow ont encore une fois valeté l'entraîne des filateurs de Verviers.

Cette dernière ville a marché assez bien en ce qui concerne la fabrique, mais la filature végétale. Nous entendons parler ici des établissements qui travaillent pour l'exportation.

Roubaix semble être un monde à part, tant l'activité y est grande. Les fabricants refusent des cotisations. Les établissements de peignage et les filatures sont occupés; les prix plus élevés. Cette hausse des prix se répercute sur la laine peignée qui semble encore baisser. Quelle anomalie! On trouve maintenant du beau peigné d'Australie à 8 fr. 60 et du Monte-Néio à 8 fr. et 8 fr. 10.

C'était bien la peine de payer les laines de France, avec une hausse de 12 à 12 1/2; aujourd'hui, on ne peut, à beaucoup près, retrouver sa mise de fonds.

Nous n'avons cessé de dire: le prix de la matière première n'est pas tout en rapport avec le prix du produit fabriqué.

Les nombreux foires d'Allemagne s'achèvent avec des cours très-irréguliers. Si, en général, le lavage est meilleur qu'en 1875, le prix moyen reste le même. Il est sorti un tant soit peu défectueux, accusent de la hausse.

Les peignages se débarrassent de certains lots de filatures qui ont été achetées à bas prix. Si la laine de la Plata baisse à Anvers, et la laine d'Australie à Londres, la hausse subirait une dépréciation marquée, parce qu'elle s'applique surtout pour les mélanges de filatures belges et allemandes.

Les cotisations qui ont été votées sont très-limitées à cause du bas prix constant du produit fabriqué.

Le vote publique d'Anvers est fixé au 20 juillet. On y exposera 28,000 balles environ.

Nous pensons toujours, à cause de la détermination continue des cotisations à encore vers 1,800 balles se vendre que les bonnes laines ne maintiendront à de hauts prix. Il n'en sera pas de même des sortes d'une appréciation difficile, et nous estimons que les détenteurs auront lieu de regretter certaines offres qui leur ont été faites.

Les appareux parisiens doivent être les souffre-douleur de cette série de ventes. Non-seulement il y en a de très grandes quantités, mais, à cause des mauvais rendements connus, on s'attend à les voir tomber très bas. Comme on s'agère tout, il pourra bien se faire que

le bon marché des premières ventes amène des déceptions.

On est à peu près sûr maintenant sur la production des laines de la dernière toison de la Plata. Du 1^{er} octobre 1874 au 3 juin 1875, on avait expédié 194,479 h.

Le stock était de 1,500 h.

Total 200,279 h.

Le total des expéditions de l'année 1873-74 a atteint le chiffre de 220,280 h.

Déficit 20,007 h. p. 1874-75.

Mais comme la légèreté de la laine doit être aussi comptée pour quelque chose, il est probable que le déficit de cette année est de 20,000 balles.

Ceux qui aiment les statistiques et les calculs de probabilité, peuvent, des maintenant, songer à ce que deviendront les prix dans le 2^e semestre 1875.

Les arrivages à Londres au 7 juillet, étaient de 223,484 h. Si l'on ajoute le chiffre des expéditions restantes 73,407 h. on trouve pour ensemble d'actif, un total de 296,891 h.

Le stock est à Anvers de 44,000 balles. »

» à Bordeaux de 3,000 »

» à Marseille de 25,000 »

Chemins de Fer du Nord

HEURES DE DÉPART DES TRAINS

Roubaix à Lille, 5.13, 7.18, 8.13, 9.48, 11.46, matin, 12.23, 1.58, 3.39, 5.13, 6.18, 7.38, 8.28, 9.38, 11.08 soir.

Roubaix à Tourcoing-Mouscron, 6.38, 7.18, 8.45, 10.18, 11.23, matin, 1.20, 2.45, 5.10, 5.38, 7.18, 8.23, 10.36, 11.36.

Lille à Roubaix, 5.15, 6.55, 8.22, 9.55, 11.05, matin, 12.57, 2.22, 4.47, 5.25, 6.55, 8.00, 10.12, 11.15 soir.

Tourcoing à Roubaix et Lille, 5.05, 7.10, 8.05, 9.40, 11.38, matin, 12.15, 1.50, 3.21, 5.05, 6.07, 7.20, 8.18, 9.28, 11.00 soir.

Mouscron à Lille, 6.32, 9.22, 11.20, 11.57 matin, 3.12, 4.47, 5.49, 7.02, 9.05.

Dimanches et Fêtes

Tourcoing à Mouscron, 7.27, 7.76 s.

Mouscron à Tourcoing, 8.00 soir.

Les *Frictions digestives* aux Laboratoires de M. de la Roche, breveté de l'Académie de Médecine de Paris, sont souveraines contre les digestions laborieuses, le manque d'appétit, le gonflement et le pesanteur de l'estomac, les pituites, les nausées, les vomissements, les renvois de gaz, les renvois après le repas. Elles détruisent la constipation en régularisant les fonctions digestives, préviennent la sécheresse de la bouche et de l'arrière-gorge, dissipent la somnolence et les bâillements après les repas, et préviennent ainsi les maux de tête et les congestions. — Dépôt à Roubaix, pharmacie COLLIER.

SANTÉ A TOUS LES AGES sans médecine et sans régime, par la méthode française de M. de la Roche, breveté de l'Académie de Médecine de Paris, et de l'Académie de Médecine de Londres, dite **REVALESCIERE**

Vingt-sept ans d'un invariable succès, en combattant les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, acides, acidités, palpitations, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenterie, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnie, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, etc. — 79,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Nemours, le duc de Brabant, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuard de Decies pair d'Angleterre, etc., etc.

Cure N° 65,311. — Vervant, le 28 mars 1866. — Monsieur, — Dieu soit béni! votre Revalescière m'a sauvé la vie. Mon tempérament, naturellement faible, éteint par suite d'une horrible dyspepsie de huit ans, traitée sans résultat favorable par les médecins, qui déclaraient que je n'avais plus que quelques mois à

vivre, quand l'émulsion de M. de la Roche m'a rendu la vie. A. B. — Monsieur de la Roche, je vous remercie de tout cœur.

Cure N° 65,471. — M. Fabbé Pierre, directeur d'Établissement complet, à Tignes, Savoie, le 15 mai 1866. — Monsieur de la Roche, je vous remercie de tout cœur de ce que vous m'avez fait.

Cure N° 65,471. — M. Fabbé Pierre, directeur d'Établissement complet, à Tignes, Savoie, le 15 mai 1866. — Monsieur de la Roche, je vous remercie de tout cœur de ce que vous m'avez fait.

Plus récemment que la dernière, elle m'a encore rendu la vie. A. B. — Monsieur de la Roche, je vous remercie de tout cœur.

Cure N° 65,471. — M. Fabbé Pierre, directeur d'Établissement complet, à Tignes, Savoie, le 15 mai 1866. — Monsieur de la Roche, je vous remercie de tout cœur.

Cure N° 65,471. — M. Fabbé Pierre, directeur d'Établissement complet, à Tignes, Savoie, le 15 mai 1866. — Monsieur de la Roche, je vous remercie de tout cœur.

Cure N° 65,471. — M. Fabbé Pierre, directeur d'Établissement complet, à Tignes, Savoie, le 15 mai 1866. — Monsieur de la Roche, je vous remercie de tout cœur.

Cure N° 65,471. — M. Fabbé Pierre, directeur d'Établissement complet, à Tignes, Savoie, le 15 mai 1866. — Monsieur de la Roche, je vous remercie de tout cœur.

Cure N° 65,471. — M. Fabbé Pierre, directeur d'Établissement complet, à Tignes, Savoie, le 15 mai 1866. — Monsieur de la Roche, je vous remercie de tout cœur.

Cure N° 65,471. — M. Fabbé Pierre, directeur d'Établissement complet, à Tignes, Savoie, le 15 mai 1866. — Monsieur de la Roche, je vous remercie de tout cœur.

Cure N° 65,471. — M. Fabbé Pierre, directeur d'Établissement complet, à Tignes, Savoie, le 15 mai 1866. — Monsieur de la Roche, je vous remercie de tout cœur.

Cure N° 65,471. — M. Fabbé Pierre, directeur d'Établissement complet, à Tignes, Savoie, le 15 mai 1866. — Monsieur de la Roche, je vous remercie de tout cœur.

Cure N° 65,471. — M. Fabbé Pierre, directeur d'Établissement complet, à Tignes, Savoie, le 15 mai 1866. — Monsieur de la Roche, je vous remercie de tout cœur.

Cure N° 65,471. — M. Fabbé Pierre, directeur d'Établissement complet, à Tignes, Savoie, le 15 mai 1866. — Monsieur de la Roche, je vous remercie de tout cœur.

Cure N° 65,471. — M. Fabbé Pierre, directeur d'Établissement complet, à Tignes, Savoie, le 15 mai 1866. — Monsieur de la Roche, je vous remercie de tout cœur.

Cure N° 65,471. — M. Fabbé Pierre, directeur d'Établissement complet, à Tignes, Savoie, le 15 mai 1866. — Monsieur de la Roche, je vous remercie de tout cœur.

Cure N° 65,471. — M. Fabbé Pierre, directeur d'Établissement complet, à Tignes, Savoie, le 15 mai 1866. — Monsieur de la Roche, je vous remercie de tout cœur.

Cure N° 65,471. — M. Fabbé Pierre, directeur d'Établissement complet, à Tignes, Savoie, le 15 mai 1866. — Monsieur de la Roche, je vous remercie de tout cœur.

Cure N° 65,471. — M. Fabbé Pierre, directeur d'Établissement complet, à Tignes, Savoie, le 15 mai 1866. — Monsieur de la Roche, je vous remercie de tout cœur.

Cure N° 65,471. — M. Fabbé Pierre, directeur d'Établissement complet, à Tignes, Savoie, le 15 mai 1866. — Monsieur de la Roche, je vous remercie de tout cœur.

Cure N° 65,471. — M. Fabbé Pierre, directeur d'Établissement complet, à Tignes, Savoie, le 15 mai 1866. — Monsieur de la Roche, je vous remercie de tout cœur.

Cure N° 65,471. — M. Fabbé Pierre, directeur d'Établissement complet, à Tignes, Savoie, le 15 mai 1866. — Monsieur de la Roche, je vous remercie de tout cœur.

Cure N° 65,471. — M. Fabbé Pierre, directeur d'Établissement complet, à Tignes, Savoie, le 15 mai 1866. — Monsieur de la Roche, je vous remercie de tout cœur.

Cure N° 65,471. — M. Fabbé Pierre, directeur d'Établissement complet, à Tignes, Savoie, le 15 mai 1866. — Monsieur de la Roche, je vous remercie de tout cœur.

Cure N° 65,471. — M. Fabbé Pierre, directeur d'Établissement complet, à Tignes, Savoie, le 15 mai 1866. — Monsieur de la Roche, je vous remercie de tout cœur.

Cure N° 65,471. — M. Fabbé Pierre, directeur d'Établissement complet, à Tignes, Savoie, le 15 mai 1866. — Monsieur de la Roche, je vous remercie de tout cœur.

Cure N° 65,471. — M. Fabbé Pierre, directeur d'Établissement complet, à Tignes, Savoie, le 15 mai 1866. — Monsieur de la Roche, je vous remercie de tout cœur.

Cure N° 65,471. — M. Fabbé Pierre, directeur d'Établissement complet, à Tignes, Savoie, le 15 mai 1866. — Monsieur de la Roche, je vous remercie de tout cœur.

Cure N° 65,471. — M. Fabbé Pierre, directeur d'Établissement complet, à Tignes, Savoie, le 15 mai 1866. — Monsieur de la Roche, je vous remercie de tout cœur.

Cure N° 65,471. — M. Fabbé Pierre, directeur d'Établissement complet, à Tignes, Savoie, le 15 mai 1866. — Monsieur de la Roche, je vous remercie de tout cœur.

Cure N° 65,471. — M. Fabbé Pierre, directeur d'Établissement complet, à Tignes, Savoie, le 15 mai 1866. — Monsieur de la Roche, je vous remercie de tout cœur.

Cure N° 65,471. — M. Fabbé Pierre, directeur d'Établissement complet, à Tignes, Savoie, le 15 mai 1866. — Monsieur de la Roche, je vous remercie de tout cœur.

Cure N° 65,471. — M. Fabbé Pierre, directeur d'Établissement complet, à Tignes, Savoie, le 15 mai 1866. — Monsieur de la Roche, je vous remercie de tout cœur.

Cure N° 65,471. — M. Fabbé Pierre, directeur d'Établissement complet, à Tignes, Savoie, le 15 mai 1866. — Monsieur de la Roche, je vous remercie de tout cœur.